

a mis à nu la fonction répressive de l'Etat (2) qui se dissimule en temps normal derrière des apparences gestionnaires. Les comités de grève et les comités d'action se sont substitués aux pouvoirs bourgeois défaillants ; ils étaient l'embryon d'un pouvoir prolétarien. Toutes les révolutions ont vu naître spontanément, face à l'Etat bourgeois en décomposition, ces instruments de pouvoir autonome de la classe ouvrière. Si en période « normale », seule une minorité est organisée dans les partis et les syndicats, en période révolutionnaire, c'est une masse énorme de travailleurs qui se sent concernée et ces comités représentent la forme d'organisation ad hoc. De tels comités ne se créent pas en opposition aux partis et aux syndicats, comme le pensent les bureaucrates timorés, à moins que partis et syndicats ne soient réellement à l'arrière-garde. En 1917, les bolcheviques étaient minoritaires, mais ne craignaient pas de lancer : « Tout le pouvoir aux Soviets ».

Ce n'est pas en juxtaposant aux revendications immédiates quantitatives des masses une propagande abstraite pour le socialisme que l'avant-garde de la classe ouvrière pourra transformer une situation révolutionnaire en révolution. Il ne suffit pas non plus d'affirmer que toute conquête de la classe ouvrière, toute concession faite à un moment donné du rapport des forces ne sera jamais acquise de façon certaine tant que survivra le régime capitaliste. Encore faut-il que les masses prennent conscience, au cours de la lutte, que le problème de la prise du pouvoir est la question décisive.

Pas de salaire en-dessous de 1.000 F ? Soit, mais qui va garantir la fixité des prix ? Pas les capitalistes bien sûr. Alors les travailleurs devront exiger le contrôle des prix. Des cadences et des horaires plus humains ? Très bien, mais qui décide de l'organisation du travail ? Pas les travailleurs bien sûr. Alors les ouvriers devront exiger un contrôle sur l'organisation du travail et donc sur l'organisation de la production. Mais de tels contrôles ne peuvent être réels dans une société dont le moteur est la recherche du profit maximum. La société ne peut pas fonctionner suivant deux logiques.

La spontanéité des masses a nécessairement ses propres limites ; c'est une tâche du Parti d'avant-garde que de mettre en avant des mots d'ordre transitoires. Mais il serait dogmatique d'en déduire que le préalable absolu au développement du mouvement révolutionnaire est l'existence d'un parti d'avant-garde déjà constitué ; on pourrait alors longtemps attendre sa formation... Aujourd'hui, ce sont les étudiants qui, à leur façon, ont joué ce rôle. Ce n'est évidemment pas fortuit : on retrouve cela dans presque tous les pays où monte la révolution. Dans le regroupement révolutionnaire qui s'impose et est aujourd'hui possible, les étudiants auront un rôle important, non seulement par la place qu'ils prennent dans le mouvement actuel, mais aussi parce qu'ils sont les plus directement sensibles au contexte international.

Il ne faut pas oublier que la guerre du Vietnam a été à l'origine de leur politisation ainsi que l'appel et l'exemple du Che. Il faut voir dans la violence de leur lutte un écho de la violence systématique dont l'ordre bourgeois international doit aujourd'hui faire usage pour se maintenir.

Mai 68 marque la rupture des vingt années de stabilisation du capitalisme en Europe occidentale. Une nouvelle période s'est ouverte de luttes et de combats révolutionnaires pour le socialisme.

3 juin 1968.
Thomas LECRET.

(2) Ceci est particulièrement éclatant pour la « Justice » : on convoque, un dimanche, des juges pour condamner de toute urgence des étudiants, une semaine plus tard, on les réveille à nouveau pour les amnistier. Voilà ce qu'est l'indépendance du pouvoir judiciaire.

Notons que cet épisode n'a pas peu contribué à démoraliser la police.

